

Cafét' de LUX

Par Emmanuel BECKER, adhérent

La « cafét' » du LUX a profité des travaux de 2012 pour faire peau neuve. L'équipe, composée de Romuald, Sébastien et Thomas, a choisi de proposer une nouvelle carte qui, outre la soupe et les incontournables fondants chocolat maison, propose une variété de produits de qualité clairement orientés vers des valeurs fortes (écologiques, éthiques et solidaires). Parmi ses multiples engagements, le LUX est aussi adhérent du réseau « Normandie responsable et équitable » et défend le circuit court. C'est également pour cette raison que l'association assure un relai paniers bio provenant du réseau AMAPien. Plus récemment, le petit noir qui est désormais servi au comptoir est le fruit d'une collaboration locale avec le torréfacteur Dauré qui a créé pour le LUX une saveur poivrée-amer unique...

Mais la cafét', c'est aussi la boutique et le vidéoclub.



Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire
Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N° 5914 Z
Direction de publication :
Serge DAVID

PROJETS



Les DVD (jeunesse, documentaires, films d'auteurs, classiques du cinéma, cinématographies nationales...) constituent près de 90% des ventes. Les goodies, jouets optiques et affiches de cinéma complètent la liste des articles disponibles destinés à faire ou se faire plaisir. Les films peuvent être disponibles en exclusivité dès leur sortie. Il s'agit de films exigeants : du jamais vu depuis la disparition d'Harmonia Mundi !

Sur place, la cafét' propose aussi la consultation du catalogue thématique, des bandes annonces, ainsi que la liste des personnalités de passage qui ont fréquenté le cinéma LUX. Parmi eux, on se souvient notamment de Marcel Carné, Jacques Tati, Marguerite Duras, ou, plus récemment de Fanfan Ardan ou encore Anna Karina...

Le vidéoclub, créé en 1996, détient un fond de 2000 titres proposés en DVD. Comme pour la vente, la location de vidéos met à l'honneur les éditeurs indépendants au plus grand bonheur des cinéphiles. Des films tchèques ou argentins, en passant par les grands classiques du film noir, le LUX peut s'enorgueillir d'être le dernier vidéoclub de Caen, si ce n'est du Calvados !

Mais les charmes du passé n'empêchent pas de vivre avec son temps car la grande nouveauté, depuis octobre 2017, c'est NetfLUX : la plateforme vidéoclub en ligne, accessible depuis sa télévision ou son ordinateur. Ainsi, on passe du grand au petit écran en un clic !

Créé par la société parisienne « La Toile », éditeurs de films indépendants, ce service de vidéos à la demande a été inauguré par le LUX qui a été le premier cinéma à utiliser la VOD. Chaque mois, l'équipe du cinéma concocte une liste de films ou de documentaires en lien avec la programmation, telle la rétrospective Dupontel en février dernier, ou des thématiques choisies.

Depuis le lancement de NetfLUX, une dizaine d'autres cinémas s'y sont mis, principalement dans les grandes villes : Strasbourg, Paris, Marseille, Saint-Etienne... Avec ses 198 abonnés fin mars, le LUX est le cinéma dont la VOD fonctionne le mieux. L'adhésion est gratuite (3,90€ environ le film, <https://www.la-toile-vod.com/cinemas/netflux>)

En fournissant à la fois nourritures terrestres et nourritures intellectuelles, la cafét' du cinéma LUX s'inscrit dans une démarche militante qui fait la spécificité et l'esprit de l'association depuis plus d'un demi-siècle. Pour autant, au regard des projets à venir, il semblerait que nous ne soyons pas au bout de nos surprises ! ■

Journal d'une spectatrice #9

Par Blanche ARPOL, adhérente

Si j'avais une baguette magique, je ferais sortir de terre une quatrième salle luxéme belle. J'y placerais de jolis fauteuils en velours, moelleux et confortables pour pouvoir s'y blottir délicieusement. J'inventerais une salle isolée du reste du monde grâce à ses murs

végétalisés régalant dans le même temps les cueilleurs luxiens de fruits savoureux lorsqu'ils viendraient découvrir les lieux. Des notes de couleurs aussi. Je ferais naître un couloir vitré ouvert sur l'extérieur qui permettrait au soleil de caresser le spectateur quand ce dernier

souhaiterait trouver refuge. J'exposerais au regard de tous des tableaux qui arrêteraient volontiers le flâneur du quartier. Mais je garderais précieusement, comme un trésor, le sourire chaleureux et le parfum de bonne humeur qui règnent déjà dans ce lieu. ■



Perspectives

Par Serge DAVID, président

Lors de notre dernière Assemblée générale, la grande majorité des adhérents présents avait donné quitus au conseil d'administration pour étudier la faisabilité d'une 4ème salle à Sainte Thérèse, cette nouvelle salle devant répondre aux problèmes de développement que connaît depuis quelques mois le LUX.

Comment mieux répondre aux exigences toujours plus grandes des distributeurs, comment mieux organiser la sortie des films en leurs offrant plus de séances, de meilleurs horaires, et comment ne pas en «oublier» dans notre programmation. D'autre part, cette nouvelle salle devrait nous permettre également de mieux faire face à nos multiples activités périphériques, ateliers, débats, demandes des associations, bref de mieux travailler en renforçant notre image auprès de nos spectateurs et mieux assurer nos missions décrites dans le cahier des charges signé avec la Communauté Urbaine..

Les ateliers que nous devons mettre en place à la rentrée de septembre pour élaborer en commun ce nouveau projet n'ont pas pu avoir lieu. En effet, l'implantation de cette nouvelle salle pose un gros problème d'occupation des sols car même en rachetant un morceau de terrain au diocèse propriétaire des lieux, nous dépasserions le pourcentage d'occupation autorisé par l'urbanisme. En gros, nous n'avons plus la place pour construire quoique ce soit à coté de notre lieu principal. L'hypothèse de convaincre les curés de construire sur leur terrain (ils ont beaucoup de place autour et derrière l'église) et de leur acheter par la suite la place où serait construite cette 4ème salle est très aléatoire. Nous sommes donc sur ce projet, en situation de blocage.

Parallèlement à ces démarches, nous avons, avec le Café des Images, commencé un

LETTRE DE LUX #14

Lettre d'information du Cinéma LUX
N°14 - Avril 2018 | Trimestriel | Gratuit

Remarques, suggestions, participations : lettredelux@cinemalux.org

EDITO

cycle de rencontres devant à moyen terme déboucher sur un rapprochement, lequel est pour l'instant en voie de définition. Rapprochement juridique, administratif, élaboration en commun d'un projet culturel qui ne serait plus concurrentiel mais complémentaire, programmation commune, tout est sur la table pour en finir une bonne fois pour toute avec cette guéguerre fratricide qui ruine nos activités.

La perspective bien réelle cette fois de ce rapprochement nous conduit à envisager notre développement autrement et en particulier de définir autrement notre problème d'extension géographique. Tout est donc sur la table avec le CDI. Nous évoquons l'idée d'un troisième lieu commun que nous exploiterions en plus de nos deux institutions mères. Pour faire vite, le LUX et le CDI continueraient dans leurs quartiers respectifs de proposer une programmation et des activités qui auraient sûrement besoin d'être redéfinies et parallèlement, dans ce troisième lieu à espaces multiples, ils développeraient un nouveau projet répondant aux nouveaux besoins de l'exploitation cinématographique liés aux nouveaux moyens de diffusion, à l'apparition du tout numérique, et à la possibilité qui nous est maintenant offerte de pouvoir diffuser autre chose que des films comme des concerts, de l'opéra et tout autre grand événement culturel.

Notre développement devra s'inscrire dans le cadre du mouvement Art et Essai au niveau régional. Je n'oublie pas que les salles de Douvres, de Falaise et de Ouistreham sont également en phase d'extension avec à chaque fois, le projet plus ou moins bien avancé de construire une seconde salle. Ce sont nos partenaires historiques et notre projet devra prendre en compte le leur. Même chose pour le CDI que la perspective de voir pousser autour de lui comme des champignons des lieux de diffu-

sion Art et Essai, conduit à ouvrir les portes de la négociation. Nous avons là une chance unique de mettre en place un grand projet culturel régional s'appuyant sur le cinéma d'auteur, de recherche, sans oublier le patrimoine remis au goût du jour avec l'arrivée du numérique.

Bien-sûr tout cela est conditionné par l'acquisition d'un nouveau lieu, si possible en centre-ville. La chose est ardue et ne pourra se réaliser sans l'aide de nos tutelles principales à savoir la ville de Caen et la CU. Des discussions sont actuellement en cours avec les responsables culturels de ces tutelles et avec le maire de Caen. Tous nos interlocuteurs ont bien en tête l'ensemble des aspects du projet que je viens de développer précédemment. Par ailleurs, ils ont aussi bien en tête que notre rapprochement avec le CDI qu'ils ont toujours souhaité, est la clé essentielle de la bonne tenue de l'échafaudage que nous sommes en train de construire. Nous serons prochainement fixés sur leurs intentions réelles et j'espère pouvoir apporter, lors de notre prochaine AG, des informations concrètes sur tous ces sujets. A nous de savoir les convaincre et ne pas gâcher cette opportunité. ■

SOMMAIRE

Edito | Perspectives

Portrait | Gautier LABRUSSE

Nos voisins | Le Rexy est-il sexy ?

Projets | Cafét' de LUX

Journal d'une spectatrice #9

Gautier Labrusse a connu son Ciné Paradiso

Par Xavier ALEXANDRE, adhérent

Suivant l'exemple des feuilles ronéotypées (on vous parle d'un temps...), où le moindre espace était utilisé pour les résumés de films et les horaires, les programmes du LUX sont un modèle d'optimisation entre textes et papier. C'est dans ce moule que s'inscrit l'éditorial de la page 3. Ne cherchez pas la signature. Mais c'est Gautier Labrusse qui se colle à cet exercice, où il mêle dans un style bien à lui l'actualité du cinéma et réflexions dans l'air du temps.

L'écriture n'est jamais très loin du champ d'activité de Gautier, qui partage avec Didier Anne la direction du LUX. Déjà un courrier motivé et une critique sur le film de Krzysztof Kieslowski *Tu ne tueras point* lui avaient valu d'être retenu par le Centre information jeunesse pour participer au festival de Cannes. « C'était en 1991, se souvient-il. Gaël Morel, qui est devenu réalisateur y était aussi pour la région Rhône-Alpes. » Gautier n'a pas songé à se mettre derrière la caméra, en revanche le travail de scénariste l'a tenté. La Femis, l'école parisienne des métiers du cinéma, n'a pas retenu sa candidature. Pas de regrets. Le 7ème art, qui le passionne, reste au cœur de son travail.

Une enfance à la campagne, sans télé à la maison, rend chaque sortie au cinéma plus mémorable encore. Avec l'école, Gautier découvre la salle du Paradiso, à Aunay-sur-Odon. Des images et un titre resurgissent instantanément : *La griffe et la dent*, le documentaire animalier de François Bel et Gérard Vienne (1976). Mais aussi les Bruce Lee, qu'il va voir avec ses frères plus grands pendant les vacances, à Marciac, dans le Gers.

Pendant les années de collège puis de lycée, Gautier fait son apprentissage cinéphilique sur le petit écran, enfin admis à la maison. « Mes parents m'autorisaient à regar-



der les films du Ciné-Club et du Cinéma de Minuit. » Les salles caennaises y contribuent aussi, en particulier le Pathé-Malherbe, à l'époque où un accord le lie au LUX. Gautier intègre alors l'équipe des bénévoles, tandis qu'il suit des études de droit et fréquente aussi les cours de cinéma de Jean-Louis Libois en fac de lettres.

Le LUX dès lors ne le quitte plus. A l'issue de ses années de droit et un diplôme d'études approfondies en poche, il reste encore l'écueil du service national. Gautier se voit bien au service cinématographique des Armées. En fait, il se retrouve au Quartier Lorge, à Caen, avec du temps libre. « Du coup, je suis encore plus présent au LUX ! »

On est dans les années 1990-1995. Le Lux qui a retrouvé sa salle historique de l'avenue Sainte-Thérèse est en pleine restructuration. Gilbert Benois, son directeur fondateur, s'apprête à passer la main à Didier Anne. Gautier est associé à ce relais. Il a ajouté à son cursus universitaire une étude pour Canal+ sur la problématique de l'édition cinématographique.

« Pendant six mois, on a travaillé avec Didier chez M. Benois. On appréhendait d'y aller l'été. Il chauffait chez lui toute l'année », sou-

rit Gautier. Le duo fonctionne à parité de titre depuis cinq ans. « Didier, c'est la programmation, moi plutôt la gestion et les projets annexes. » Tous deux s'astreignent à visionner tous les films ou presque. Merci la vidéo et internet. Le festival de Cannes tient du marathon pour eux. « Indispensable, et là c'est du grand écran. »

« Je reste très ouvert en matière de goût cinématographique », commente Gautier. Spontanément, il cite *Freaks* de Tod Browning (1932) ; *Johnny got his gun* de Dalton Trumbo (1971) ; *Voyage au bout de l'enfer* de Michael Cimino (1978). « Mais j'adore Tati, ajoute-t-il aussitôt, jour de fête, ça me met de bonne humeur ». Ouf !

Bon, mais l'écriture quand même. Il y a bien eu cette expérience d'édition, avec *Mais ! Momo*. « Que je n'ai pas envie de renouveler, enchaîne Gautier, notamment les salons du livre, sur un truc très intime finalement. » Il y a ici et là quelques pages noircies, ébauches de romans ou de nouvelles. « Il y a un moment où je m'y remettrai. Mais, tranche-t-il, il y a tellement de choses d'engagées au LUX... » L'effet Paradiso se poursuit. ■

PRENEZ DATE ! Les Echappées du LUX au Festival de Cabourg, par Jean-Yves LINOT, adhérent

Le principe : une journée complète dans un festival avec un pass (payant) en poche, la possibilité de voir 3 à 5 films au choix et un transport en covoiturage (organisé par des bénévoles du Cinéma LUX). En septembre dernier, c'était le cinéma américain à Deauville. Cette année, on commence avec le Festival du Film de Cabourg (une journée entre le 13 et le 17 juin) dont la programmation éclectique va du film grand public au film d'auteur (comme *120 battements par minute*, projeté l'an dernier après Cannes et avant sa sortie nationale). Les projections ont lieu dans 2 salles au Cinéma Le Normandie (petites donc vite remplies), ainsi qu'au Drakkar à Dives-sur-Mer. Diverses sections: compétition longs et courts métrages, panorama prix du public, jeunesse. Le réalisateur André Téchiné sera le président du jury de cette 32ème édition qui verra défilé grand nombre de stars sur le tapis rouge déroulé devant le Grand Hôtel pour la remise des Swann d'Or.

Plus d'infos sur le Festival : <https://festival-cabourg.com/> et sur les échappées dans le programme du Cinéma LUX de mai/juin

Le REXY est-il sexy ?

Par Pierre MARGERIE, adhérent

Assurément. Comme un film du 20ème siècle, par exemple *Casablanca* avec Ingrid Bergman et Humphrey Bogart, le verso du billet d'entrée. Comme une salle du siècle précédent au décor suranné certes mais avec tant de charme, tellement plus que les multisalles. Cette salle située en plein centre ville à côté de la majestueuse église abbatiale ducale est petite mais a tout d'une grande. Sur la façade le REXY s'affiche en lettres rouges, un escalier et un passage surmontent les lettres. Deux affiches et deux portes rouges accueillent le cinéophile. À droite la salle et avant la caisse manuelle de vente des billets, à gauche l'escalier, car la salle a gardé son balcon. Elle date de 1941, ciné nostalgie, et a été exploitée commercialement jusqu'en 2005. Pour le reste elle a tout de ce que peut demander un spectateur du 21ème siècle, projecteur numérique, écran de très bonne qualité, son dolby stéréo et 3D, plate-forme de téléchargement des films, de plus la salle est équipée pour les malentendants appareillés. Nostalgie et modernité peuvent faire bon ménage, c'est la magie du cinéma.

Je m'y suis rendu un dimanche gris et ennuyeux, le REXY est situé à Saint-Pierre-sur-Dives, (en Auge faut-il dire maintenant, moi je préfère la Dives, la rivière, à l'auge). La ville était vide et assoupie. Il était 16h30. La digestion et la sieste peut-être ? Mais un lieu vivait fort, le cinéma le rexy, Nous étions le dernier jour du festival,

La parole à la présidente de l'Association, Brigitte Ferrand

« Quand, après le départ du dernier exploitant privé, l'association Cinéma le REXY reprend l'exploitation de la salle municipale, elle s'engage tout de suite dans un projet d'animation du territoire, souhaitant remplir pleinement sa fonction de lieu culturel et pédagogique.

La poignée de bénévoles, à l'origine du projet, s'engage naïvement dans une aventure dont elle ne mesure pas bien toutes les conséquences, illustrant l'adage « que de choses il faut ignorer pour agir » !

Le public répond présent puisque dès la première année d'exploitation, nous doublons les entrées du dernier exploitant (nous passons la première année de 4.500 à 9.000 entrées). Actuellement, nous sommes fiers d'enregistrer 14.000 entrées, ce qui, compte tenu des caractéristiques sociologiques de la population et du fait d'une exploitation ne reposant que sur le bénévolat, nous semble un résultat honorable.

Ce qui a pu faire notre force hier, le recours exclusif au bénévolat, peut représenter une faiblesse pour demain. Nous avons tellement développé notre activité pour la rendre conforme au projet initial que nous sommes un peu dépassés par l'ampleur des tâches à accomplir.

NOS VOISINS



organisé depuis 10 ans, « Cinema et Ruralité », pour un documentaire sur la permaculture suivi d'un débat, la salle était pleine et la fréquentation du festival en hausse, les organisateurs ravis. Un miracle ? Non Saint Pierre et l'abbaye n'y sont pour rien.

Seul un travail enthousiaste, acharné, opiniâtre et talentueux des membres de l'association permet cette réussite couronnée de 2 labels : « art et essai » et « jeune public ».

Aujourd'hui, nous cherchons à attirer l'attention de nos collectivités territoriales, la commune nouvelle de Saint Pierre en Auge et l'Agglomération de Lisieux-Normandie, pour qu'elles puissent reconsidérer l'aide qu'elles nous apportent.

Pour la deuxième année, notre commune, au prétexte qu'elle est « pauvre » ne nous octroie pas la subvention sollicitée de 10.000€ qui nous permettrait d'embaucher un collaborateur à temps partiel pour 18 à 20h par semaine. Cela nous soulagerait dans les tâches quotidiennes et permettrait de conforter notre offre au public.

Nous le savons tous, un bénévole, pour une association, c'est précieux mais aussi fragile, les équipes s'essouffent et le départ d'un dirigeant peut mettre tout l'édifice en péril.

Pourtant dans notre territoire, tous s'accordent pour reconnaître que ce que nous faisons « est formidable » que le REXY est devenu « incontournable dans le paysage pétruvien » ...de là à le financer davantage, c'est une autre affaire. Pour autant, nous ne renoncerons pas à les solliciter. Nous savons que le public apprécie notre travail. Il nous l'a prouvé lors du financement par-

ticipatif lancé pour notre festival en nous dotant avec générosité.

Nos petits bonheurs, malgré toutes les vicissitudes du quotidien, c'est de remplir notre salle. Que ce soit avec le jeune public lors des festivals et animations organisés à son intention, avec les seniors qui viennent tous les mois pour des séances spécifiques, avec tous ceux qui viennent, reviennent et sortent ravis de notre salle de spectacle.

Notre bonheur, c'est aussi de pouvoir faire vivre chaque année depuis 10 ans le festival « Cinéma & Ruralité ». Là non plus nous n'avons pas choisi la facilité. Nous proposons pendant 4 jours, une douzaine de documentaires accompagnés de débats avec les réalisateurs, sur tous les aspects de la ruralité. Ce sont plus de 700 festivaliers enregistrés cette année. Dans ce petit coin, en marge de l'offre culturelle des villes, nous avons à cœur de faire vivre une animation riche d'échanges et de convivialité.

Ce devrait être considéré par nos édiles comme un plus pour l'image de notre territoire, hélas il y a encore à convaincre ! »

En savoir plus : <http://cinema.lerexy.fr/> ■